

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Christoph JÖRG

Un évêque de Sion oublié ?  
Vultcherius Episcopus Sedunensis

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1977, tome 73, p. 181-188

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

# Un évêque de Sion oublié?

## *Vultcherius Episcopus Sedunensis* \*

Dans la chapelle qui flanque au sud-est l'église de l'Abbaye de Saint-Maurice (chapelle des Saints-Abbés), on peut voir une épitaphe (fig. 1) qui, depuis sa mise à jour en 1896, a été attribuée à l'évêque de Sion Wilcharius<sup>1</sup>. On s'aperçoit à présent, dans le cadre de l'inventaire systématique et des éditions critiques de toutes les inscriptions paléo-chrétiennes et moyenâgeuses de la Suisse<sup>2</sup>, que cette attribution se justifiait à peine. Faute de place dans cet inventaire, je voudrais soumettre ici cette inscription à une critique ; et même si celle-ci devait soulever plus de problèmes qu'elle n'est à même de résoudre, elle doit néanmoins être considérée comme un travail préliminaire à une identification future de Vultcherius.

Le texte de l'inscription est le suivant (fig. 2) :

+ D(OMI)NE MISERERE ANIMAE FAMVLI T<⊕>  
WLTCHERII SEDVNE<N>SIS EP(ISCO)<PI>  
QVI OBIT • VII K(A)L(ENDAS) IVN(II) • <R>EQVIE<M>  
ETERNA(M) DONA EI D(OMI)NE ET LVX <P(ER)P(ETV)A>  
LVCEAT EI AMEN<sup>3</sup>

\* Article paru en allemand dans la *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, 1977 (fasc. I-II). Nous remercions vivement M. Christoph Jörg d'en avoir permis et facilité la traduction.

<sup>1</sup> En dernier cf. Santschi, Le catalogue des évêques de Sion de Pierre Branschen (1576), dans *Vallesia* 33 (1967), p. 97.

<sup>2</sup> Cf. C. Pfaff, Bulletin critique, dans *Revue Suisse d'Histoire* 23 (1973), pp. 341-345. Le premier volume comprenant les inscriptions paléo-chrétiennes et moyenâgeuses du canton du Valais jusqu'à 1300 vient de sortir de presse : *Corpus Inscriptionum Medii Aevi Helvetiae*, vol. 1, dans lequel l'inscription, dont il est question ici, apparaît au n° 41.

<sup>3</sup> Les parenthèses rondes = abréviations complétées ; parenthèses pointues = endroits réparés à l'occasion de la restauration.

Ce qui veut dire :

*Seigneur, aie pitié de l'âme de ton serviteur Vultcherius, évêque de Sion, qui est mort le septième jour avant les calendes de juin (26 mai). Seigneur, donne-lui la paix éternelle et que la lumière brille à jamais sur lui. Amen.*

Les circonstances de la mise à jour et l'apparence de l'épithaphe seront résumées ici brièvement, car elles ont été décrites en détail par Jules Michel<sup>4</sup> et Pierre Bourban<sup>5</sup> et elles n'apportent rien d'essentiel à la critique du texte. Le support de l'inscription, une dalle en calcaire jurassien rectangulaire (137 x 159 x 14 cm.) d'un brun jaune, fut découvert le 3 décembre 1896 à l'intérieur de la basilique la plus ancienne de Saint-Maurice, située contre la falaise<sup>6</sup>. La dalle gisait en morceaux à 1 m. 70 au-dessous du sol, en travers de deux tombeaux détruits qui, d'après leurs formes, dateraient du Haut Moyen Age. Un rebord d'environ 6 cm. de large, légèrement saillant, le bord nuancé ou taillé en biseau par derrière, ainsi qu'une cavité rectangulaire dans le milieu de la dalle permettent de déduire que la pierre avait originellement servi de table d'autel<sup>7</sup>. L'inscription elle-même de cinq lignes est gravée sur une surface polie dans la partie supérieure de la dalle, en lettres moyennement profondes et plutôt régulières de 4,5 à 5 cm. de haut. Pierre Bourban, chanoine de Saint-Maurice et auteur de la découverte de l'épithaphe, rassembla les fragments de la dalle et retraça, par la suite, l'inscription en rouge. Il présenta dans son rapport de fouilles un texte<sup>8</sup> qui, mis à part un complément discutabile<sup>9</sup>, correspond au texte actuel.

<sup>4</sup> J. Michel, Un Autel Mérovingien à Saint-Maurice, dans *Revue de la Suisse catholique* 31 (1901), pp. 309-323.

<sup>5</sup> P. Bourban, Fouilles de Saint-Maurice d'Agaune. L'archevêque de S. Vultchaire et son inscription funéraire, dans *Société helvétique de Saint-Maurice. Mélanges d'histoire et d'archéologie*, vol. 2 (Fribourg 1901), pp. 247-287, resp. 263, 281-284 : tiré à part Fribourg 1900.

<sup>6</sup> Cf. L. Blondel, Plan et inventaire des tombes des basiliques d'Agaune, dans *Vallesia* 21 (1966), p. 31, n° 13.

<sup>7</sup> Cf. J. Michel, *op. cit.* Cette cavité peut avoir servi à contenir des reliques ; cf. B. Bischoff, dans *Suevia Sacra. Frühe Kunst in Schwaben* (Augsburg 1973) p. 81, n° 35, fig. 21 avec l'épithaphe de l'évêque Witgar (860-887) présentant une cavité semblable.

<sup>8</sup> P. Bourban, Fouilles de Saint-Maurice, p. 281.

<sup>9</sup> A la fin de la 2<sup>e</sup> ligne, en raison d'un A incertain, que l'on ne peut plus voir aujourd'hui et qui appartenait peut-être au PERPETVA endommagé de la 4<sup>e</sup> ligne : AGAVNENSIS ABBATIS.

A l'occasion de la restauration de l'église de l'Abbaye de Saint-Maurice, qui fut achevée en 1948, la dalle fut placée à l'endroit actuel et on en profita pour faire réparer les endroits endommagés avec du ciment et compléter les lacunes du texte.

Le nom propre du défunt Vultcherius (Vultcherius ou Uultcherius) ainsi que la précision de son office, *Sedunensis episcopus*, se lisent incontestablement sur la pierre. Parmi les évêques connus de Sion, seul l'évêque Wilcharius, du temps de Pépin et de Charlemagne, porte un nom qui ressemble de loin à celui-là<sup>10</sup>. Pierre Bourban et Jules Michel n'ont pas hésité, par conséquent, à identifier le Vultcherius de l'építaphe à Wilcharius, d'autant plus que l'historien valaisan, Pierre Branschen, l'avait probablement déjà fait en 1576, lorsqu'en dressant sa liste des évêques de Sion, il renvoyait à une építaphe de l'évêque Wilcharius que l'on pouvait encore voir autrefois dans l'Abbaye et qui devrait être identique à celle qui nous concerne<sup>11</sup>.

Les érudits ne s'accordent pas sur la personne de l'évêque Wilcharius<sup>12</sup>. De l'an 740 à 785, différentes sources littéraires mentionnent sous des formes de nom telles que Wilcharius, Wicharius, Wilcarius, Wilharius, Wiliarius, Wilicarius, Willicarius, Williharius, Wlcarius, Wlharius, Viuharius, Folcarius et Vu-lecharius, un légat du Pape dans ses relations avec Pépin et Charlemagne, un membre de la Curie pontificale, un moine de Saint-Maurice, des évêques de Vienne, Mentana, Sion et Sens, un archevêque de la province des Gaules, ainsi qu'un abbé de Saint-Maurice. Autrefois, on a divisé ces fonctions de telle manière qu'on voyait une seule personne dans l'ex-évêque de Vienne, moine et abbé de Saint-Maurice et évêque de Sion, et attribuait à quelqu'un d'autre les fonctions de membre de la Curie romaine, d'évêque de Mentana et de Sens, de légat du Pape et d'archevêque de la province des Gaules.

<sup>10</sup> On devrait, certes, mentionner aussi l'évêque Walther de Sion qui nous est transmis sous des formes de noms telles que Waltherus, Waltharius, Waltherius et Waltarius ; cf. Santschi, Le catalogue p. 106. On a dû l'exclure toutefois, parce que d'après le nécrologe de Sion, la date de son décès serait le 16 mars et que la disparition du A dans Vualt ou Walt, qui deviennent Vult et Wlt, n'apparaît que dans le deuxième membre d'un nom de personne germanique.

<sup>11</sup> Cf. Santschi, Le catalogue p. 97. Cf. J. Gremaud, Documents relatifs à l'histoire du Valais (*Mémoires et Documents* vol. 29, t. I, Lausanne 1875), p. 18f., n° 27.

<sup>12</sup> Cf. J.-M. Theurillat, L'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune des origines à la réforme canoniale (515-830), dans *Vallesia* 9 (1954), pp. 113-118.

Récemment, Jean-Marie Theurillat a essayé de démontrer qu'il s'agissait d'une seule et même personne qui cumulait toutes ces fonctions et à qui, aussi, l'építaphe susdite était destinée.

Si on compare la liste importante des fonctions de Wilcharius, ou des deux personnes qui ont porté ce nom, avec le texte de l'inscription, qui représente *Sedunensis episcopus* comme une personne exerçant une seule et même fonction, alors l'attribution de l'építaphe à Wilcharius paraît, à un observateur non prévenu, quelque peu déconcertante. Pourquoi, par exemple, la dignité d'abbé serait-elle tue, alors que Wilcharius était enterré dans l'Abbaye même et qu'il remplissait expressément cet office dans le catalogue des abbés de la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle ? Chose difficile à expliquer ; de plus pour un onomatologue, il est impossible de relier deux noms qui ont fondamentalement des racines différentes<sup>13</sup>. Si les différentes formes de Wilcharius se rapportent en grande partie à *Wilja*-(volonté) et *Harja*-(arméé), Wultcherius est manifestement formé de *Wulthu*-(gloire) et *Gairu*-(lance). Sans entrer plus avant dans l'onomatologie qui, un jour peut-être, permettra de jeter la lumière sur les différentes formes de Wilcharius, nous voulons seulement établir ici clairement qu'aucune forme de Wilcharius transmise par les sources littéraires ne possède le t « intercalé » et ne peut être rapportée à *Wulthu*-, et qu'en d'autres termes la relation établie ultérieurement entre le Wultcherius de l'inscription et les formes littéraires de Wilcharius ne repose pas sur les documents contemporains. De cela, on peut conclure que l'építaphe de l'évêque Wultcherius n'a rien de commun avec le Wilcharius transmis littérairement. Toutefois, avant de commencer les recherches sur le Wultcherius inconnu, je voudrais essayer de dater l'inscription du point de vue épigraphique. Les essais de datation ont été jusqu'ici sujets aux préjugés en cela que l'idée de distinguer le Wilcharius transmis littérairement et l'évêque Wultcherius de l'építaphe était exclue. C'est ainsi que Pierre Bourban data l'inscription du dernier quart du VIII<sup>e</sup> siècle en se fondant sur les sources littéraires qui attestent Wilcharius jusqu'en 785. Jules Michel, s'il retenait également l'identification de Wultcherius à Wilcharius, n'en indiqua pas moins dans des

<sup>13</sup> Je remercie ici Madame le Dr Gisela von Preradovic, qui a eu la bonté d'examiner les noms germaniques des inscriptions du Valais. Elle dit des formes de Wilcharius : « Ces noms sont incontestablement différents, Willichar diffère de Wultcherius dans les deux membres qui le composent. »

articles que l'inscription en tant que telle devait être soumise à un examen critique. S'aidant des considérations de paléographes, de philologues et d'onomatologues, il conclut que l'inscription n'a été gravée qu'au XI<sup>e</sup> siècle, et pour ainsi dire en tant que plaque commémorative ultérieure<sup>14</sup>. Jean-Marie Theurillat récusait, par des arguments convaincants, la possibilité d'une inscription commémorative, ultérieure de plusieurs siècles. Toutefois, lui non plus, ne doutait pas que Wilcharius ne soit identique à Vultcherius. Il explique le fait d'une inscription exécutée dans une forme imprégnée de la Renaissance carolingienne en arguant que Saint-Maurice avait reçu très tôt des impulsions réformatrices de sa voisine, l'Italie. En réalité, l'inscription montre des caractères larges et plutôt bien équilibrés, tels qu'on en voyait rarement depuis la proche antiquité jusqu'à la dernière décennie du VIII<sup>e</sup> siècle. Ce type d'inscriptions apparaît fréquemment au IX<sup>e</sup> siècle, mais on le rencontre aussi au X<sup>e</sup> et au début du XI<sup>e</sup> siècles (fig. 3), côte à côte avec des formes qui allaient en se dégradant et qui s'écartaient de l'équilibre classique. Les quelques abréviations et ligatures, ainsi que les lettres inscrites qui manquent, ne permettent pas de donner une date précise, à moins que l'on ne veuille exclure le milieu et la fin du XI<sup>e</sup> siècle dans lequel ligatures et enclaves sont représentées de manière particulièrement abondante. Il en ressort que du seul point de vue paléographique, l'inscription ne peut être datée, pour le moment, que de la période allant de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle au début du XI<sup>e</sup> siècle.

Il est incompréhensible que l'on n'ait jusqu'ici jamais encore essayé de reviser les formules de l'inscription de Vultcherius. La provenance liturgique des tournures *Domine, miserere animae famuli tui et requiem aeternam dona ei, domine*, etc., est évidente. La formule finale *Requiem aeternam*, etc., provient de l'Ancien Testament et a trouvé très tôt accès à la liturgie funèbre romaine. Les premiers mots de la formule apparaissent, avec de petites variantes, sur nombre d'inscriptions mortuaires d'Afrique du Nord des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles. *Amen* excepté, on retrouve la formule finale dans son entier sur l'épithaphe métrique du Diacre

<sup>14</sup> Je remercie M. le chanoine Léon Dupont Lachenal ainsi que M. Grégoire Ghika, archiviste cantonal, d'avoir attiré mon attention sur le compte rendu du 4<sup>e</sup> Congrès scientifique international des catholiques, 10<sup>e</sup> section, Fribourg 1898, p. 8, où il est fait mention d'une controverse entre Jules Michel et M. Jelic à ce sujet.

Gisoenus de Lausanne datant de la deuxième moitié du IX<sup>e</sup> siècle, ainsi que dans l'épithaphe de l'abbé Ramwold de Saint-Emmeram, peu après l'an mille (fig. 3).

Il est plus difficile de déterminer la provenance de la formule d'ouverture *Domine miserere animae famuli tui*. La réunion des trois expressions *Domine miserere*, *animae* et *famuli (-ae) tui (-ae)*, qui furent transmises bien plus tôt, isolément ou dans des constructions entièrement différentes, apparaît pour la première fois dans le sacramentaire de Monza, datant du IX<sup>e</sup> ou X<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'une prière dans la messe pour une femme défunte : *quaesumus, domine, pro tua pietate miserere animae famulae tuae N. et a contagiis mortalitatis exutam in aeternae salvationis partem restitue* et qui reste d'usage encore aujourd'hui. Toutefois, il paraît peu probable que cette *oratio pro defuncta femina*, peu répandue au IX<sup>e</sup> siècle et peut-être pas encore tout à fait perfectionnée, ait servi de modèle à l'épithaphe de Vultcherius et de deux ou trois autres inscriptions funéraires de Saint-Maurice. Au contraire, le pontifical romano-germanique, précieux témoin de l'histoire de la liturgie et apparu à Mayence en 950, a joué un rôle décisif dans la transmission de ces formules. Le pontifical est en fait la seule source liturgique à présenter sous la rubrique *pro defuncto episcopo* une prière qui commence par *miserere, quaesumus domine, animae famuli tui episcopi* et qui correspond ainsi, objectivement et presque littéralement, à la formule initiale de l'épithaphe. Au XI<sup>e</sup> siècle, cette oraison a dû, certes, se propager sous l'influence du pontifical romano-germanique, pour disparaître néanmoins par la suite. Dans les inscriptions, on trouve très rarement la formule *miserere, domine, animae famuli tui*. Pour le moment, je ne connais moi-même que l'inscription, déjà citée, de l'abbé Ramwold de Saint-Emmeram (fig. 3), qui remonte au début du XI<sup>e</sup> siècle et qui porte aussi la formule finale largement répandue : *Requiem aeternam*. Il est intéressant que l'Abbaye de Saint-Maurice possède justement trois autres fragments d'épithaphe avec l'incipit : *miserere, domine animae famuli tui* ou bien *domine miserere animae famuli tui*, si bien que l'on peut presque penser que c'est une formule d'inscription locale. Ces fragments ont dû apparaître environ à la même période que l'inscription de Vultcherius entre le IX<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle, à cause de leur graphie et aussi de leurs formules initiales correspondantes. L'une d'elles provient d'une inscription inachevée qui correspond paléographiquement à la pierre de Vultcherius de telle

sorte que l'on pourrait admettre qu'il s'agit là d'une tentative pour exécuter l'épithaphe de Vultcherius, qui n'aurait pas réussi. Une autre est dédiée à un certain prêtre Appolonius, qui n'a malheureusement pas encore pu être identifié (fig. 4).

Si par conséquent, Vultcherius ne peut être identifié à Wilcharius et qu'il faille dater l'inscription en question de la fin du X<sup>e</sup> ou du début du XI<sup>e</sup> siècle, on devrait avoir aujourd'hui les traces d'un évêque de Sion de cette époque, du nom de Vultcherius. Malheureusement, tel n'est pas le cas, si bien que c'est seulement avec la plus grande prudence et sous forme hypothétique que l'on peut parler d'un évêque de Sion oublié. Mais il n'est pas entièrement faux de penser qu'un évêque aurait été oublié par la tradition, car les catalogues les plus anciens des évêques de Sion ne remontent pas plus haut que le XVI<sup>e</sup> siècle et présentent pour la période allant jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle des lacunes considérables. Ces lacunes sont particulièrement nombreuses au X<sup>e</sup> siècle, où seuls les évêques Asmundus en 932, Amizo entre 982 et 985 et Hugo de 998 à 1018 peuvent être attestés avec quelque sûreté. Et même dans la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle de 1018 à 1039, aucun évêque de Sion ne peut être attesté.

Le fait que les catalogues des évêques de Sion du XVI<sup>e</sup> siècle soient basés en partie sur le nécrologe de la cathédrale de Sion qui remonte jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle et que, d'autre part, bien des noms et des dates de décès pouvaient être tirés d'une épithaphe à disposition et ensuite inscrits dans des nécrologes, ou autres sources littéraires, nous montre la possibilité que l'évêque Vultcherius, enterré loin de Sion, à Saint-Maurice, ait pu échapper aux sources historiques de Sion.

Parmi les noms de personnes que l'on trouve dans les sources historiques valaisannes, on ne rencontre point de Vultcherius — du moins avec l'orthographe que nous trouvons ici. Entre 812 et 820, on nous transmet, certes, un abbé Vultgarius de Bourg-Saint-Pierre, mais qui pourrait à peine correspondre à l'évêque Vultcherius de Sion parce que, d'une part, il était probablement déjà mort en ce temps-là et que, d'autre part, le catalogue des évêques tenu dans une certaine mesure jusqu'en 856, et la formule d'inscription qui aurait été ajoutée bien plus tard, attestent le contraire. Il serait plus tentant encore de voir dans la ou les personnes qui apparaissent à Saint-Maurice comme témoins cités

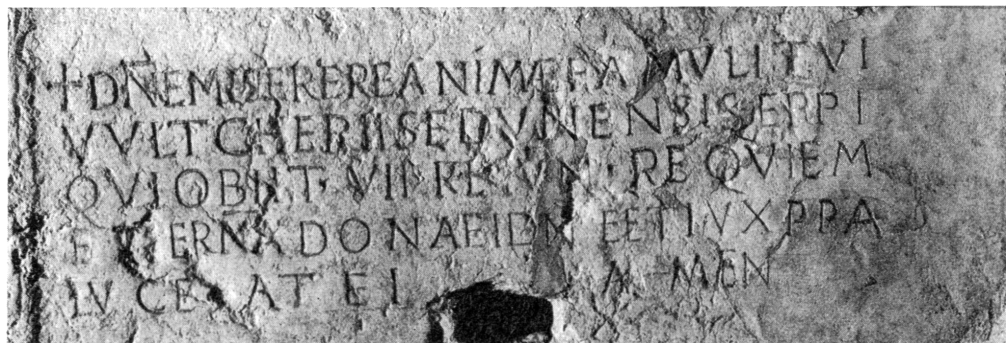


dans les documents de 982 à 1003 sous les descriptions de *Witkerus presbiter et canonicus*, *Wikerus* et *Witkerius sacerdos*, *Widcherius*, *Widgerius*, *Witgerius* et *Witkerius presbiter* un ou des successeurs possibles de l'évêque Amizo (attesté de 982-985) ou bien — ce qui est plus improbable — de l'évêque Hugo (998-1018). Mais les noms de personne formés de *Wid*-(bois) et *Gairu*-(lance), témoins cités dans les documents, doivent certes — tout comme *Wilcharius* — être différenciés pour des raisons onomatologico-philologiques, bien qu'ils soient manifestement plus proches de *Vultcherius* que *Wilcharius* par exemple. Peut-être qu'un jour l'onomatologie et d'autres sources historiques valaisannes pourront éclaircir le caractère problématique de *Wilcharius* et *Vultcherius*. En résumé toutefois, il s'avère jusqu'ici que l'épithète de *Vultcherius* n'était pas destinée à *Wilcharius* du VIII<sup>e</sup> siècle. Une datation épigraphique de l'inscription, dans la deuxième moitié du X<sup>e</sup> siècle ou dans la première partie du XI<sup>e</sup> siècle, rend plus probable le fait que *Vultcherius* est un évêque de cette époque qui serait tombé dans l'oubli.

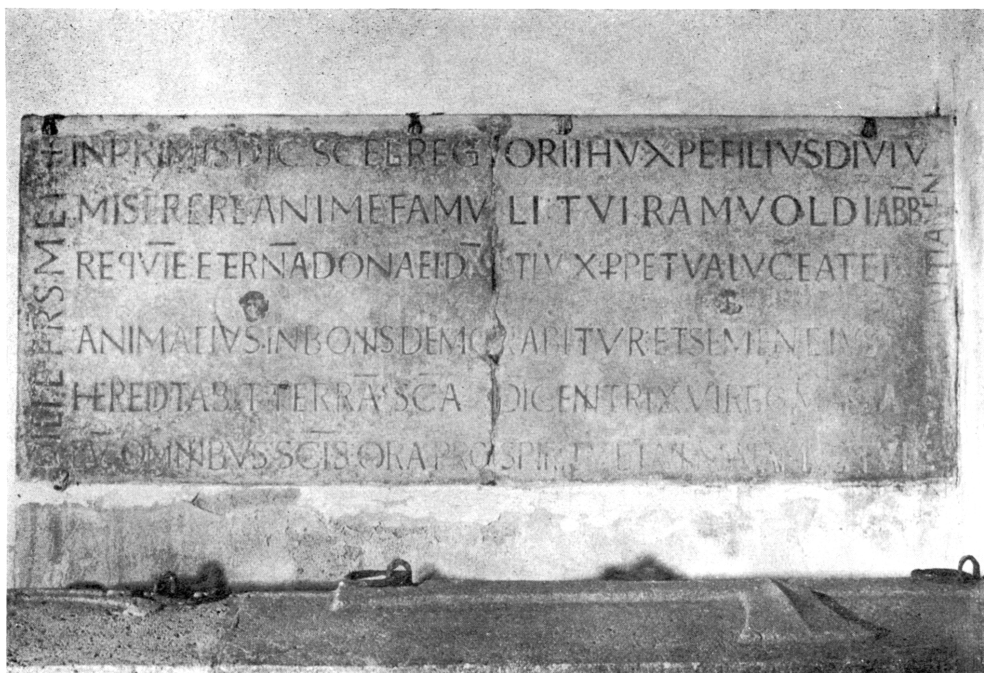
Christoph Jörg



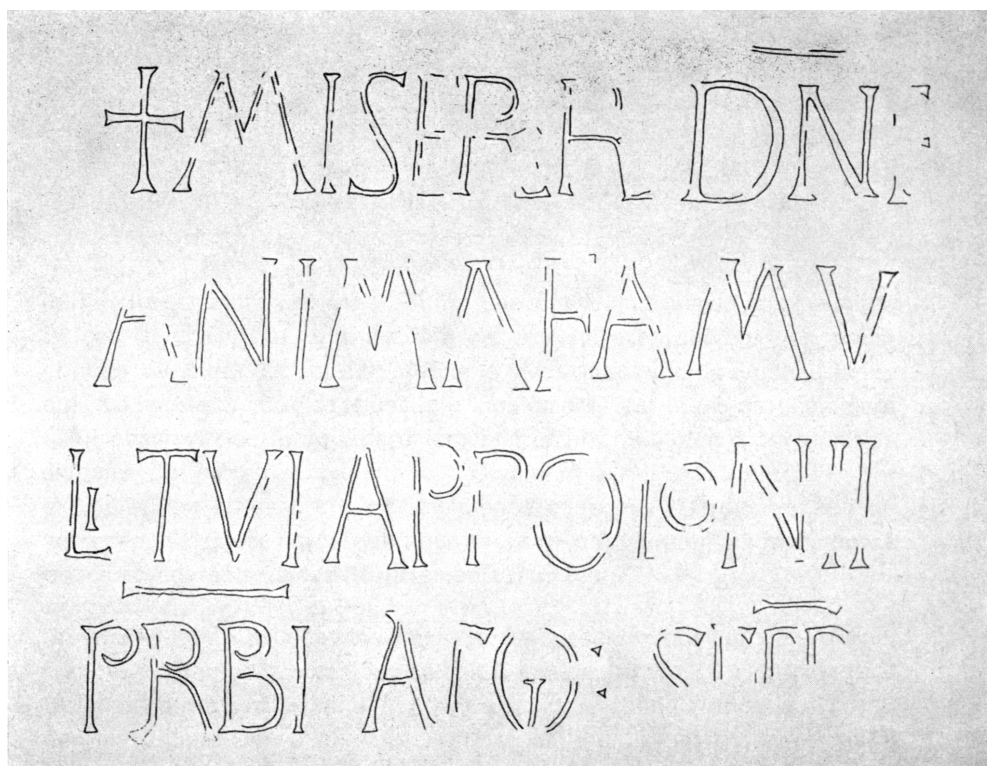
*Epitaphe de l'évêque Vultcherius de Sion  
Abbaye de Saint-Maurice, chapelle des Saints-Abbés*



*Détail*



*Epitaphe de l'abbé Ramwold († 1000)  
Regensburg, Saint-Emmeram*



*Epitaphe du prêtre Appoloni (Xe-XIe s.)  
Abbaye de Saint-Maurice, chapelle Saint-Michel dans la tour*